


 Disponible en ligne sur [www.sciencedirect.com](http://www.sciencedirect.com)
**ScienceDirect**

 et également disponible sur [www.em-consulte.com](http://www.em-consulte.com)


## Notes de lecture

**Corps, Sport, Handicaps. L'institutionnalisation du mouvement handisport (1954–2008), tome 1, S. Ruffié, S. Ferez. Téraèdre, Paris (2013). 216 pp.**

Parmi les *Outsiders* des sports contemporains, les sportifs vivant avec un handicap constituent un ensemble de groupements et d'associations variés, qui tendent progressivement à se rassembler sous la forme d'une fédération spécifique, à visée œcuménique. Cette histoire, leur histoire, est jalonnée de revirements, de résistances, si ce n'est de volontés sans faille. Cet ouvrage collectif mobilise 15 contributeurs pour huit textes encadrés par une introduction et une conclusion. Une préface de T. Terret, historien des sports, souligne cette analyse des « déclinaisons périphériques » de l'histoire du sport et une postface succincte de G. Masson, président de la Fédération française handisport (FFH), clôt l'ouvrage.

Cette histoire de l'institutionnalisation des mouvements handisports est retracée ici<sup>1</sup>, essentiellement, concernant la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle. L'objectif explicite est « de porter davantage attention à l'ensemble des moments de reconfiguration (...) les tensions (ou bien les) conflit(s) organisationnel(s) qui génère(nt) une scission » (p. 18). Sans reprendre chapitre par chapitre les avancées de ce travail historique, la thèse commune articule différents éléments. Le premier est l'importance des réseaux mobilisés lors des premiers rassemblements et modalités de constitution de cette institution sportive spécifique. Des différences nationales se font jour : « en France, comme en Allemagne, en Autriche ou en Yougoslavie, les organisations sportives sont donc créées par des mutilés de guerre, qui s'auto-organisent. Ce n'est pas le cas au Royaume-Uni, ni aux Pays-Bas ou en Italie, où le mouvement s'adosse plus volontiers au monde médical » (p. 27). Ces acteurs (militaires, médecins, mutilés) vont parvenir « à trouver des terrains d'alliance, qui permettent l'essor international du mouvement » (p. 28).

Logiquement, à partir de cette variété de terrains d'éclosion, une autre avancée significative de ce travail d'investigation souligne que les contradictions organisationnelles sont davantage que des conflits de personnes à l'origine des frictions, voire des scissions observées (p. 87). Car ces mouvements sportifs pour personnes handicapées ont mobilisé des projets associatifs variés, parfois opposés : rassemblement temporaire ou davantage pérenne, amical ou compétitif, d'informations ou de défenses des droits, etc. La sportification n'est pas la moindre des inflexions observées au détriment parfois de la convivialité ou du jeu (p. 112–115). Les logiques de compétition et de performance vont gagner progressivement et parfois difficilement les rangs des usagers, mais aussi des représentants des différentes associations ou fédérations. La question de la mixité des pratiques pour des personnes vivant des situations de handicaps traverse ces organisations. Mixité avec les valides très tôt, notamment dans les années 1950–1960 à travers des rencontres de tirs à l'arc, de vol à voile, de cyclisme. Cette mixité est parfois présentée comme un atout car elle « déclenche des vocations sportives et des désirs

<sup>1</sup> Signalons la parution prochaine du tome 2 sur la période plus contemporaine : Corps, Sport, Handicaps. Le mouvement handisport au xxi<sup>e</sup> siècle – Lectures sociologiques. Anne Marcellini & Gaël Villoing (dir.).

de compétition » (p. 122). Pour autant, des résistances se sont manifestées contre cette sportivisation tout d'abord en raison d'un changement de logique de pratique, mais aussi avec le risque accru « d'absorption du sport handicapé » (p. 144). Peu d'informations sont fournies ici concernant d'autres mixités : genrée, ethnique, générationnelle, etc.

En raison de ses origines largement médico-militaires, le pouvoir des médecins est rappelé à maintes reprises. La légitimité médicale a permis le développement des pratiques pour des raisons sanitaires, hygiéniques... qui constituent un vecteur classique et toujours présent des activités physiques et sportives, que ce soit pour les valides ou ceux qui ne le sont pas. Cette tribune médicale offerte par exemple dans l'*ASMF Magazine* (Association Sportive des Mutilés de France), cet « adossement aux médecins », comportait un risque de dépendance non négligeable (p. 50). Avec la fédéralisation progressive des mouvements « les discours médicaux, bien que toujours présents et souvent cités en référence, laissent petit à petit place aux discours des entraîneurs » (p. 60). L'appui d'hommes politiques d'envergure (inter)nationale va conforter cette institutionnalisation sur le modèle sportif, compétitif et de plus en plus spectaculaire, avec des fonctions politiques internes et externes non négligeables en termes d'image publique.

Le poids des contextes est précisé que ce soit pour les fédérations nationales ou les associations locales en métropole (Montpellier) ou outre-mer, en Guadeloupe par exemple. Ce poids des contextes est parfois commun aux sports en général. Ainsi, la déroute « aux jeux olympiques de Rome en 1960 a mobilisé les pouvoirs publics, qui mettent en place une véritable politique sportive » (p. 57). Au niveau local, les réseaux politiques peuvent sensiblement accélérer ou au contraire ralentir le développement de telle ou telle initiative, en n'accordant pas de crêneaux de piscine par exemple, de salle, etc. Les problèmes financiers sont aussi largement relatés comme freins quasi permanents aux développements locaux ou même nationaux.

Plus généralement, cette histoire parsemée d'embûches convoque des questions plus générales concernant la vie ou la mort. Les mobilisations, lorsqu'elles aboutissent, garantissent davantage de participation sociale, et – finalement – permettent aux sportifs en situation de handicap de recevoir des retours positifs de leur engagement sportif. Par exemple, si l'héroïsation n'est pas encore vraiment de mise, contrairement aux sportifs les plus médiatisés, la mobilisation handisportive permet toutefois de contrer efficacement l'immobilité et l'inactivité qui constituent trop souvent l'horizon de ces personnes. Elle ouvre un rêve de participation, un espoir de réussite et donne parfois un véritable « second souffle au mouvement » et aux personnes qui le composent (p. 53).

Quelques limites à ce travail inédit sont décelées. La masculinité sportive dans ces associations spécifiques est affirmée par ces analyses, presque en catimini, par les différents terrains d'investigation. C'est le cas lorsque, par exemple, est précisé : « seules deux femmes sont présentes, élues au titre de « candidates féminines » » (p. 104) ; ou bien lorsque est indiqué qu'il s'agit de « devenir des hommes, tout court ! » (p. 49). D'autres pistes d'investigations futures sont repérables au détour d'une phrase ou bien en note de bas de page. Ainsi, les différences entre les valeurs, ou les mondes, privés vs. publics, d'organisation même des associations, ou bien les recrutements socioprofessionnels favorisés des pionniers, des initiateurs de ces mouvements (p. 59, 67). Différences repérables dans les vignettes biographiques des personnages considérés comme les plus méritants, les plus significatifs de cette histoire sportive spécifique. Une piste méthodologique aussi mériterait d'être mobilisée à l'avenir : l'utilisation de sources photographiques et audiovisuelles (p. 105)...

Ce travail historique réalisé souvent par des non-spécialistes dans cette discipline est méritant, car tout d'abord il est le premier de cette envergure nationale en France. Il indique les difficultés repérées aujourd'hui encore et de plus en plus concernant « une stricte économie de la différence corporelle » (p. 143). En effet, pour garantir une participation sportive équitable, des adaptations, des règlements pointus sont précisés et formalisés au fil du temps. Ces mesures compliquent singulièrement l'organisation même des manifestations sportives. Comme pour les sports dominants, des tricheries sont observées, des contournements (p. 137). Les populations concernées par les handicaps de toute sorte sont variées, leurs situations également, en outre elles peuvent largement évoluer sous l'effet de nouveaux traitements, de nouveaux aménagements technologiques, de nouvelles conditions légales, etc. Toutes ces variations permanentes compliquent les mobilisations, mais aussi les revendications de tel ou tel groupement particulier ou de ceux qui travaillent avec ces populations dans le cadre de leur profession (médicale, sociale, psychologique, etc.).

Cet ouvrage collectif permet d'entrevoir cette complexité d'un monde sportif, sans doute encore minoritaire, mais qui prend une valeur sociale et humaine incomparable. Ce n'est pas le moindre de ses atouts. . .

Stéphane Héas

VIPS, EA 4636, UFR APS Rennes 2, avenue Charles-Tillon, 35044 Rennes, France

Adresse e-mail : [stephane.heas@univ-rennes2.fr](mailto:stephane.heas@univ-rennes2.fr)

Disponible sur Internet le 2 avril 2014

<http://dx.doi.org/10.1016/j.alter.2014.02.005>

**Penser la parenté aujourd'hui. La force du quotidien, F. Weber. Éditions rue d'Ulm, collection « Sciences Sociales », Paris (2013). 262 pp.**

Cet ouvrage de Florence Weber constitue une réédition d'un ouvrage paru en 2005 et épuisé depuis (Weber, 2005). Il s'interroge, à partir de recherches principalement ethnographiques, sur les différentes dimensions de la parenté contemporaine, à partir d'exemples de « parentés dissociées » et d'études de la prise en charge de personnes âgées dépendantes.

L'ouvrage est divisé en 6 chapitres. Le chapitre 1, judicieusement intitulé « Bérénice aux trois pères » part d'une situation exceptionnelle pour dégager les trois dimensions de la parenté que sont le « nom » (dimension juridique), le « sang » (dimension biologique) et le « quotidien » (soin quotidien). Ces trois dimensions, souvent confondues, sont, pour Bérénice, incarnées côté paternel par trois hommes différents : son père juridique, mari de sa mère à sa naissance, son père biologique, l'amant de sa mère à cette époque, et son père « quotidien » qui a été présent auprès d'elle dans son enfance et sa jeunesse, le seul qu'elle puisse appeler, avec quelque hésitation, « Papa ».

Si le cas de Bérénice est exceptionnel, des « parentés dissociées » issues de remariages sont plus fréquentes. Florence Weber évoque dans le chapitre 2, le cas de Violette. Issue d'un premier mariage, elle s'attache au deuxième mari de sa mère, qui l'a prise en charge dès son enfance et qu'elle considère comme son père. Mais la relation est marquée par des dissonances et des ruptures, un sentiment d'étrangeté dans l'enfance, un divorce qui éloigne ce beau-père, des conflits autour de l'occupation de la maison où elle a grandi. La deuxième figure présentée dans ce chapitre évoque la configuration familiale de Priscille, partagée entre un père légal et quotidien et un père biologique également très présent au quotidien en tant que « parrain », qui adoptera ses enfants biologiques au décès du père légitime.

Le chapitre 3 s'ouvre sur une discussion sur les effets de la reconnaissance juridique de l'enfant du côté des mères et des pères. En France, seul l'accouchement sous X, issu d'un consensus historique entre différentes influences (chrétienne, nataliste et familialiste) dissocie maternité biologique et maternité légale. Ces influences convergent également dans la condamnation et les exigences paradoxales envers les mères célibataires, à la fois considérées comme les meilleures mères possibles pour leur enfant et comme incapables d'être de bonnes mères pour autant. Ces pressions sont particulièrement visibles auprès des mères célibataires dépendantes des mesures d'aides sociales, comme Helena Parva dont le parcours est présenté dans ce chapitre.

Si les trois premiers chapitres s'intéressaient principalement aux liens, aux sentiments et aux contraintes qu'occasionne le soin apporté aux enfants, les trois derniers chapitres évoquent les relations de parenté mises en lumière par la prise en charge de personnes vieillissantes. Le chapitre 4 donne plusieurs exemples où des liens marqués par une forte distance sociale et des relations ancillaires se doublent d'un fort attachement affectif. Là aussi une parenté « quotidienne » pousse à prendre en charge une domestique vieillissante, à prendre soin d'une « tante quotidienne », voire à constituer comme héritiers un couple de domestiques et leur enfant. Ce chapitre aborde aussi les frictions entre les solidarités de court ou moyen terme autour d'une cause commune, que constituent les maisonnées, et les enjeux des lignées, qui relient des vivants et des morts et qui organisent des transmissions non seulement symboliques (comme le nom, une geste familiale), mais aussi très matérielles (patrimoine).